

**Journal des comédiens routiers :
les premiers mois du Théâtre National**

Le texte qui suit est la retranscription du journal tenu par une anonyme, peut être l'une des comédiennes. Ce document a été remis en 2014 à Anne Jottrand par Jean Morissens, l'un des comédiens routiers qui n'a pas désiré devenir professionnel. J'en ai extrait ce qui concerne *Le jeu des 4 fils Aymon* et quelques éléments de contexte. Dans toute la mesure du possible, j'ai reproduit le texte original, spontané, sans doute parfois écrit au cours des déplacements dans un autocar glacial ou trop rapidement sous l'emprise des dernières émotions vécues. C'est cet aspect d'un témoignage immédiat, reflet de la vie quotidienne de ces amateurs enthousiastes subissant de nouvelles critiques et contraintes au cours de ce passage au professionnalisme, qu'il m'a semblé essentiel de reproduire sans altérations. Même si cela conduit parfois à des imprécisions ou des longueurs ...

M'intéressant avant tout à ce transfert du *Jeu* de l'ambiance très particulière des Comédiens Routiers vers la rigueur qu'exige un Théâtre National, je n'ai pas retranscrit l'intégralité du Journal. Je signale les passages que j'ai « sautés » par [...]. J'ai résumé certains passages où j'ai introduit quelques commentaires. Ils sont en plus petits caractères ou entre crochets.

Recherche effectuée par Alain MICHEL
2016

Texte du Journal :

Dans l'après-midi du **samedi 15 septembre** [1945], convoqués en vue d'une communication essentielle, nous étions tous réunis dans la petite salle de la rue St Bernard. Nous y étions au grand complet. Il y avait une table au centre de la scène. Jacques s'y assit, il tenait un papier à la main [...] Ce papier était la lettre du ministre nous annonçant que nous étions, nous les comédiens routiers belges, chargés par l'état de créer « le théâtre national d'expression française ». Nous attendions cette lettre depuis plusieurs jours et la joie que nous éprouvions, Jacques à nous la lire, nous à en prendre connaissance, était cependant mêlée d'une certaine angoisse. Une grande, belle mais rude tâche. Nous étions, à partir de cet instant, de comédiens amateurs promus à la fonction de comédiens professionnels. Le théâtre devenait le but de notre vie.

Des contrats sont établis (voir celui de Didi Mahillon page 4) une comptable est engagée. Il est décidé de jouer une version de *Romeo et Juliette* de Shakespeare dans une adaptation d'Ida DeBecker. Cela demandera lectures, répétitions, cours de danse avec un professeur d'origine russe (Katchourovsky), des cours de diction, des cours d'escrime ... pendant environ trois mois.

Dès octobre, les critiques pleuvent sur le choix du Ministre Buisseret. Les jaloux se déchaînent et il faudra plusieurs mois et spectacles réussis pour que le Théâtre National obtienne des critiques objectives. Mais c'est une autre histoire que d'autres ont décrite.¹

La reprise du *Jeu des 4 fils Aymon* est également mise au programme de cette première saison. La distribution est :

Père Aymon	Franklemont
Renaud	Maurice Huisman
Robert	René Hainaut
Guiscard	Marcel Cornelis
Allard	Didi Mahillon
Ogier	Charlier (pro.)
Un garde	Paul Nuytens
Maugis	Luc André
Bertholet	Guidouille Warnant
Les écuyers	Berteau (pro.), Lucas, Myncke, Vannueten
Les Ardennais	Franklemont, Mahillon,Warnant, Nuytens
Un sergent	Zèbre (Robert Vannueten)
Un soldat	Freddy Michiels
Un moine	Marcel Cornelis
Baudon	J-P Franklemont
Hubert	Didier
Les 2 conteurs	Luc André et illisible
Aude	Josette Marx
Yolande	Claude Hauman
Marion	Jacqueline Huisman
Perrette	Jacqueline Hédo
Aleis	Ida DeBecker
Bérangère	Josette Marx

Les répétitions de Roméo marchent en général très bien. Celles des 4 fils par contre lanternent et sont mauvaises. Elles commencent toutes avec un minimum de ¾ d'heure de retard et sont interrompues à tout bout de champ pour l'une ou l'autre raison. Au contraire des répétitions de Roméo, l'ardeur y fait totalement défaut. Il est vrai, pour notre excuse, que ce

¹Voir entre autres Philip Tirard in Bibliographie



Comédiens Routiers Belges

Bruxelles, le 1er octobre 1945

Monsieur Edouard MAHILLON,
45, Rue de la Vanne

Bruxelles

Monsieur,

Comme suite à nos entretiens, j'ai l'honneur de vous confirmer, sous réserve de l'accord de la Commission du Théâtre National de Belgique, votre engagement en tant que Comédien dans la troupe des Comédiens Routiers et du Théâtre National aux conditions suivantes :

Durée : Votre engagement prend cours à la date de ce jour et est prévu pour une durée d'un an.

Préavis : Le présent engagement pourra être résilié par vous ou par nous, moyennant un préavis de trois mois donné par lettre recommandée à la poste. Le congé payé auquel vous avez droit dans le cas où votre engagement prendrait fin avant douze mois, sera calculé proportionnellement au nombre de mois de travail et sur la base de deux mois pour un an.

Distribution : Nous nous réservons le droit de vous confier tous les rôles que nous estimerons souhaitables de vous distribuer dans les pièces que nous mettrons en scène et éventuellement de vous demander un travail accessoire dans l'administration de la troupe.

Représentations : Vous vous engagez à nous consacrer la totalité de votre activité et à ne participer à aucune représentation : théâtre, cinéma, radio-diffusion, etc, sans avoir obtenu préalablement notre accord.

Répétitions : Vous participez aux répétitions le nombre de fois nécessaire pour que la mise au point des représentations soit parfaite, même si des retards qui ne vous sont pas personnellement imputables nous obligent à augmenter le nombre de répétitions prévues.

Secrétariat : Huisman, 203, rue Belliard, Bruxelles. — C. C. P. : 3380.96. — Téléphone : 34.48.39.

Cours de perfectionnement : Vous vous engagez à suivre consciencieusement les cours de perfectionnement qui vous seront recommandés et qui vous permettront d'améliorer votre métier.

Congés : En compensation des dimanches et jours fériés, pendant lesquels vous aurez à travailler, il est prévu un congé annuel de deux mois, pendant lequel vous serez régulièrement rémunéré.

Appointements : L'ensemble de vos prestations sera rémunéré par un traitement mensuel de Frs. 3.000. *Trois mille francs*

Taxes et impôts : Nous retiendrons à la source les impôts ainsi que votre participation en matière de sécurité sociale afférents à votre traitement.

Indemnité d'habillement et de maquillage : Une indemnité spéciale de Frs. 1.000. *Un mille francs* vous sera versée mensuellement pour l'ensemble de vos frais d'habillement et de maquillage. D'autre part, il est entendu que vous êtes responsable vis-à-vis de nous des accessoires et des costumes que nous vous confions.

Indemnité de déplacement : Nous prenons à notre charge vos frais de déplacement et de séjours lorsque la troupe est en tournée, mais vous nous faites confiance et vous acceptez les conditions de logement et de nourriture qui vous seront offertes.

Rupture de contrat : Un manquement de votre part aux engagements énumérés ci-dessus, nous autorise à mettre fin, sans préavis ni dédit au présent contrat.

La présente lettre tient lieu de contrat entre nous. Veuillez nous renvoyer le double de celle-ci et nous confirmer votre accord en le signant et en faisant précéder votre nom des mots "Lu et approuvé".

Nous espérons que notre collaboration sera longue et fructueuse et nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'assurance de nos sentiments distingués,

Les Comédiens Routiers,



M. HUISMAN.

texte retravaillé pour la 4^e fois, connu et archiconnu, ne nous intéresse plus guère.

[...]

Samedi 20 octobre. La répétition commencée avec une heure et demie de retard s'avère la première bonne répétition des quatre fils. « Les temps sont proches » !

Dans l'atelier de couture

Là aussi, on travaille.

Mousse, notre ancienne couturière, est définitivement déléguée aux cottes de maille des quatre fils ; Berthe Boucart, amie d'Ida, la remplace. La plupart des costumes des 4 fils, mal coupés, mal teints et sales, sont recommencés. De beaux costumes pleins de couleurs, de jolies robes neuves et fraîches pendent le long des murs. Toute la journée, on coupe, on coud, on prend des mesures, on essaye.

Répétitions et exercices se poursuivent toutes les semaines, du lundi au samedi inclus, dès 9 h ou 9 h ½. Parfois jusque 22 h. Les répétitions de Romeo alternent avec celles des 4 fils. Il est question que Dorval (pro) remplace Franklemont dans le rôle du duc Aymon.

Jeudi 25 octobre. Au milieu de la répétition des 4 fils, vêtu du battle dress de l'armée belge, Berteau est arrivé. Jacques a abandonné la répétition au soin de René. Quand il est revenu, Berteau avait signé son contrat (avec l'unique clause restrictive du service militaire).

Berteau est un des anciens élèves de Jules Delacre, lequel soutint le Théâtre National de ses conseils. Il est très beau, il a déjà joué un an au théâtre des Galeries mais il fait son service militaire. Huisman utilisera ses relations pour lui permettre de remplacer Raymond Gerôme qui a « lâché » le spectacle en cours de répétition. Robert Chesselet, journaliste venimeux, écrit : « ce n'est pas nous qui leur donnerons tort d'avoir souci de leur « standing » de comédiens ». Raymond rejoindra tout de même le TN lorsque ce dernier sera devenu incontournable.

Vendredi 2 novembre. Répétition générale des 4 fils Aymon. Se déroule dans une atmosphère peu sérieuse et énervée.

Dorval nous donne un nouveau père Aymon plein d'autorité, quoique parfois un peu sec, cette sécheresse à signaler surtout dans le retour des fils, s'explique facilement par le fait que c'est la première fois qu'il répète cette scène avec nous., dont même la mise en scène lui est inconnue.

Madame Gevrey, assise derrière une petite table avec le texte des 4 fils sous les yeux, note au fur et à mesure les fautes de diction. Les écuyers et les Ardennais lui donnent tout particulièrement à faire.

Samedi 3 novembre. Répétition de couturière des 4 fils. 2 h ½. Dans l'atelier de couture, l'agitation est générale. Nous cherchons et enfilons les costumes avec l'esprit brouillon et insouciant que le professionnalisme n'est pas encore parvenu à nous enlever. Ida, grande responsable, s'affaire nerveusement et sans humour. Elle n'a pas l'air d'apprécier outre mesure cet héritage du passé. A 3 h, elle s'installe dans la salle de répétition, derrière une petite table couverte de fiches, et ayant arboré son air le plus scrutateur, elle nous fait défiler devant elle. Berthe Boucart, couturière en chef, l'aide à nous examiner. Jacques, convoqué pour donner son avis sur chaque costume, est plein de bonne volonté méritoire, fait des critiques ; au bout de cinq minutes, n'y tenant plus, il court se suspendre au téléphone, duquel ces derniers temps, il ne se sépare qu'avec peine. Dans l'atelier, les couturières sont assaillies, les écuyers se montrent particulièrement mécontents et exigeants.

Jeudi 8 novembre, à 2 h. Départ à 2h1/2 (une demi-heure à peine de retard). Tous les comédiens sont là (jamais à aucun autre départ, une ponctualité à ce point générale, ne fut observée). Nous arborons un accoutrement hybride de notre ancien équipement [de] camp, et certaines nouveautés,

étrennées en l'honneur du théâtre national. Nous nous installons très excités, dans le magnifique autocar rouge qui nous attend devant la porte du local. C'est la première fois que la troupe des comédiens routiers se déplace en autocar. Mais bientôt, devant cette réalité tangible de coussins moelleux, de cuir rouge et lisse, le charmant et peu confortable voyage en camion n'existe plus qu'à l'état de souvenir.

A Arlon, nous retrouvons l'équipe scène, qui est arrivée ce matin avec le camion transportant le matériel. Jacques Myncke, en tant qu'impresario de la troupe, nous accueille à la porte de l'hôtel et nous indique avec une amabilité que nous apprécions tous beaucoup, le numéro de nos chambres. Elles sont chauffées et confortables. L'excellent dîner terminé (des frites !), les garçons s'en vont au théâtre, où jusqu'à 2h du matin ils montent la scène. Les filles vont sagement se coucher. Le lendemain à 9 h, nous sommes tous sur le plateau en vue d'une dernière répétition en costume.

A 2h1/2 séance. La salle est remplie de gosses, qui rient à gorge déployée dès qu'ils découvrent le moindre prétexte. Le pauvre Marcel ouvre à peine la bouche, qu'un torrent d'éclats de rire couvre ses paroles.

Nous jouons mal, le tout est lent et sans ressort. Le soir, devant une excellente salle, nous jouons un peu mieux.

Le lendemain, à 10h précises nous quittons Arlon et son aimable hôtel, en y laissant sans pitié deux comédiens au sommeil particulièrement obstiné, dont les silhouettes en pyjama s'agitent avec désespoir à une fenêtre du 2^e étage.

Luxembourg. L'habitude d'un bon hôtel et d'un bon restaurant est déjà prise et nous ne nous émerveillons plus. Vers 1h1/2, les deux malheureux dormeurs nous rejoignent, d'humeur un peu grognonne.

La séance de l'après midi remporte un grand succès, devant un très nombreux public d'étudiants de 15 à 18 ans.

Le soir, Delacre arrive de Bruxelles pour nous voir. René est chargé de lire, en temps qu'introduction, un petit speech composé par notre vénérable maître, qui tout vénérable qu'il est, s'en tire assez maladroitement. Le résumé en est que nous ne savons pas comment nous présentons un spectacle aussi mauvais, mais que nous espérons du public une grande indulgence.

Parmi certains des comédiens, la mauvaise humeur est à son comble. Rien à voir en effet, dans ce ton plus que modeste, avec celui de nos introductions habituelles où Jacques essaye à force de persuasion, de convaincre le spectateur de l'excellence de notre représentation. Le public composé de notables et gros bourgeois de Luxembourg semble assez froid durant la 1^{ere} partie. Cette froideur doit-elle être imputée à la maladresse de l'introduction ou plutôt à un certain étonnement de la part des spectateurs et surtout à une lenteur d'exécution de la nôtre.

Delacre vient nous harponner pendant l'entracte.

Heureusement l'intérêt s'éveille fortement au début de la 2^{eme} partie et grandit jusqu'à un succès quasi-total à la fin. Après la séance, les comédiens s'habillent avec soin en vue de la réception de l'ambassadeur. Dans la loge des filles, on se coiffe, on se poudre, on se bichonne longuement.

L'autocar nous conduit au lieu de la réunion, qui de prime abord nous semble froid et pas très sympathique. Après les habituelles minutes de flottement, l'ambassadeur, puis monsieur Dieudonné (président de l'ARBED) y vont de leur petit discours. En guise de réponse et de remerciements, nous leur offrons deux charmants jouets venant de la boutique de Mahillon², représentant l'un, la fin de la scène du palais de

² La mère de Didi Mahillon avait ouvert pendant la guerre un magasin de jouets appelé *La boutique du père Cerise*. Il s'y vendait des poupées et des jouets fabriqués par Didi avec l'aide de deux couturières et un apprenti.

Charlemagne, l'autre le cheval Bayard et ses quatre cavaliers. Du champagne nous est servi abondamment, et fort satisfaits de nos hôtes, nous rentrons à l'hôtel, où certains garçons, particulièrement aimables avec la serveuse ou adroits à vider les verres qui ne leur appartenaient pas, déambulent bruyamment de chambre en chambre jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Dimanche 11. 2 bonnes séances quoique sans beaucoup de monde.

Lundi 12. Esch-sur-Alzette. Pendant que l'équipe scène, arrivée du reste avant le gros de la troupe comme d'habitude, se débat sur un minuscule plateau vaguement triangulaire, nous courrons les magasins (chaussures, tissus, vaisselle). La séance de l'après-midi devant un public d'écoliers démonstratifs, se déroule très bien. Celle du soir est moins brillante : la salle est au $\frac{3}{4}$ vide.

Au souper, nous enregistrons la toute première critique au sujet de la nourriture, cependant bonne et abondante. Dans l'autocar qui nous ramène à Luxembourg, un calme inhabituel règne, terrassés par le sommeil, les comédiens dorment.

Mardi 13. Avant le départ, une armoire à rideaux est amenée dans le hall de l'hôtel et farcie de bouteilles de quetsche. Des paquets de vaisselle sont coincés dans les filets ou en dessous des banquettes de l'autocar. Si par hasard le regard tombe sur les pieds d'un comédien, on remarque que celui-ci a les mêmes souliers que son voisin, ce dernier les mêmes qu'un 3ème et ainsi de suite pour une bonne partie de la troupe.

Le passage de la douane, après une forte émotion provoquée par la visite d'un douanier belge particulièrement désagréable, se termine sans incident. Nous pensons avec sympathie au douanier luxembourgeois que nous venons de dépasser et qui ayant appris que nous étions une troupe de théâtre venant de

Luxembourg, nous a tout de suite demandé si c'était nous qui avions joué les 4 fils Aymon, et qui refermant la portière, nous a souhaité bonne chance avec un aimable sourire.

A Namur, la boîte de vitesse de l'autocar casse et nous effectuons le trajet jusqu'à Bruxelles en 4^e ou 5^e. Autrement dit la troupe du Théâtre National Belge quitte son bel autocar à la moindre côte, pousse celui-ci quand c'est indispensable et courrotte (sic) derrière lui jusqu'en haut de la montée. Et c'est dans un autocar grognant et raquant, que la plus petite côte essouffle, que les comédiens routiers font leur entrée dans la capitale après leur première tournée officielle.

Vendredi 16. Nivelles. Jacques nous y rejoint avec Herman Teirlinck et Sarah Huysmans³ qui, en même temps qu'un bruyant public d'écoliers, assistent à la représentation de l'après-midi. Le soir, le C[ommandant ?] Poulet vient nous voir. Il semble satisfait et disposé à faire son possible pour faciliter les affaires militaires des comédiens rappelés ou rappelables.

Samedi 17. Nous jouons l'après-midi au grand théâtre de Verviers devant 1200 spectateurs⁴, composés principalement des enfants des écoles. Par la fente des rideaux, nous pouvons voir la face réjouie des nonnettes accompagnant leurs élèves.

Mardi 20. Ath. L'après-midi nous jouons pour les écoles. Salle comble. Le soir une salle peu remplie, fait cependant son possible. Au dîner, on nous sert dans l'arrière salle du

³ Fille de Camille Huysmans, homme politique belge, ex-président de la Chambre, qui était à Londres avec sa famille pendant la guerre, elle est inspectrice au département des Arts et des Lettres du ministère de l'Instruction publique. Elle est la principale « promotrice » de la création du Théâtre National par les comédiens routiers.

⁴ Ce n'est pas une erreur ! Si aujourd'hui la salle ne permet plus que 836 places, à sa construction à la fin du XIX^e siècle, il en avait 1350.

restaurant de Ath, une omelette énorme, baveuse et dorée chauffant dans son sein une double tranche de rose et délicieux jambon cuit. La mine satisfaite des comédiens contraste avec l'inquiétude grandissante de Jacques Huisman sentant l'heure du règlement des comptes approcher.

Mercredi 21. Tielt. Séance pour les soldats. Nous sommes très bien reçus. Excellente séance. Quelques ardennais perdus dans cette ville de Flandres, viennent très émus, nous féliciter après le spectacle. Le camion ayant eu une panne, n'arrive à Bruxelles que vers 3 h du matin.

Mardi 27. Déjeuner à l'université du travail⁵. L'après-midi nous jouons pour les étudiants. Salle archicomble. Le soir le public est malheureusement moins nombreux. Après un charmant médianoche dans le restaurant où nous avons dîné le soir, nous rejoignons nos hôtels respectifs.

Mercredi 25. Nous rejouons à 2 h pour les écoles.

Jeu**di 29** Leuze. Dans l'autocar, Luc lit à haute voix l'interpellation de Pierard à la Chambre, au sujet du théâtre national, et les discussions qui s'y ajoutèrent. Notre public de l'après-midi se compose uniquement d'enfants de 7-8 ans. Notre jeu, très mauvais, est clairsemé d'énormes fou-rires. Le soir nous jouons convenablement devant une petite moitié de salle. Nous nous en tirons avec 3.000 francs de déficit. La perspective du voyage en autocar aux côtés d'une charmante invitée parvient à peine à effacer du visage nouvellement barbu de Myncke, une profonde mélancolie.

Dimanche 2 décembre. 4 h. Nous jouons à Frameries. Excellente séance. Le public très satisfait à la nouvelle que nous

sommes chargés de créer le théâtre national, applaudit avec enthousiasme.

Jeu**di 6.** Louvain. Pour la première fois, nous approchons le public flamand avec les 4 fils Aymon. Nous sommes très curieux du résultat et, avouons-le, légèrement angoissés. Les deux chroniqueurs décident avec l'assentiment général, de supprimer une partie de phrase finale susceptible de refroidir le public et de dire : « pays d'Ardenne de monts, ils sont vivants les 4 fils Aymon » au lieu de « pays d'Ardenne, pays de monts, pays brûlant du sang wallon, ils sont vivants les 4 fils Aymon ». Malgré cette décision, nous continuons d'être légèrement angoissés. Nous jouons deux fois et déclenchons à chaque séance un succès qui nous étonne. Le soir, le public est composé en grande partie des étudiants de l'Université, qui à la fin de la séance envoient dans la coulisse une délégation de jeunes gens à la mine importante et à l'allure volontairement décidée qui nous félicitent chaleureusement.

Samedi 8 décembre. Péruwelz. Il fait terriblement froid. Les coussins en cuir de l'autocar sont glacés et les comédiens malgré toutes les précautions qu'ils déploient à s'y asseoir ne peuvent retenir une grimace (dont l'ampleur varie suivant les caractères) mélancolique et amère. Le voyage est long et nous arrivons transis. L'équipe scène partie de grand matin, nous attend autour d'un énorme feu ronflant et rouge. Nous avons le plaisir de lui annoncer une catastrophe : René Hainaut est malade et dans son lit. Jacques le remplace. La consternation est générale. Jacqueline supplie tout le monde de ne pas avoir de fou-rire en scène. Cette pensée nous choque, devant le sérieux de la situation, aucun de nous ne songe à une telle éventualité. Après avoir mangé en vitesse, Jacques et Claude vont répéter, sur le plateau, la scène des créneaux.

⁵ Je suppose à Charleroi

Le malheureux garçon qui à force d'avoir entendu jouer les autres, connaît toutes les répliques, les embrouille abondamment. Il est extrêmement nerveux et ne parait pas avoir tiré le maximum de profit de la répétition aide-mémoire que Jacqueline lui a patiemment fait faire pendant le trajet. La salle commence à se remplir. Les spectateurs assez nombreux et fort bruyants rivalisent de jeunesse. L'âge moyen du public, instituteurs et institutrices compris, ne doit pas dépasser 12 ans.

La première scène se passe relativement bien. Les épaules hautes, la tête rejetée en arrière, la parole brusque et les gestes subis (souvent inattendus), Jacques s'avère un Renaud saccadé et tendu mais qui tient ma foi honorablement sa place parmi ses frères.

Jusqu'à la scène des créneaux, nous ne pouvons que l'encourager dans cette voie. La scène de la clairière s'achève. Maugis, Marion, Ardennais et soldats quittent le plateau et le tab s'ouvre doucement sur une scène sombre et angoissée. D'une voix sépulcrale, Robert annonce que la nuit a été tranquille, quelques répliques suivent, l'angoisse s'atténue, la voix de Jacques acquiert une assurance inquiétante, il est lancé ! Et c'est avec force qu'il dit à Yolande : « Vous partiez avec moi mais j'ai su dès ce moment que vous partiez avec moi. » Le fou-rire rôde un moment mais est heureusement avalé jusqu'au moment où Jacques, répétant une phrase qu'il a déjà dite, fait mine de reprendre la scène plusieurs répliques plus haut. Arsène qui, la clarinette à la bouche, attendait que son intervention devienne indispensable, joue l'air de Maugis et celui-ci le visage crispé, fait son entrée. Une Yolande à la figure éclairée d'un large sourire qui s'obstine, un Robert légèrement hoquetant, l'accueillent. Luc seul parvient à articuler quelques paroles. L'entrée des 4 fils fait une heureuse diversion, malheureusement de très courte durée. Malgré toute notre bonne volonté, les répliques n'arrivent en temps voulu, nous nous rendons compte hélas trop tard que nous en avons passé

une grande partie, mais le tout se serait terminé sans catastrophe si tout à coup, au moment où nous nous y attendions le moins, avec une virulence sans précédent et l'assurance que donne à un honnête homme la conviction de sauver la situation, Jacques ne s'était écrié, réduisant à zéro tous nos efforts : « Yolande aussi est notre « Yal » !



Nous n'essayons même plus de cacher nos rires. Un silence écrasant coupé de quelques hoquets, plane sur la scène. Péniblement nous articulons l'un après l'autre quelques répliques sanglotantes. L'arrivée de Marion, puis d'Aleïs, apportant de l'air frais et détendu des coulisses sauve la situation si tant est qu'elle puisse être sauvée. Il n'y a plus grâce au ciel, d'autres incidents de la sorte jusqu'à

la fin du spectacle. La séance du soir se déroule presque tout à fait bien. Jacques est beaucoup moins tendu, les autres lui prennent nombre de ses répliques pour se venger, de temps à autre il en prend une à Marcel et lui coupe deux ou trois de ses chers effets comiques. Quand le rideau tombe pour la dernière fois, nous sommes très contents. Le retour est encore plus froid que l'aller.

Vu les gripes nombreuses, la séance du 10 à Amay, est supprimée.

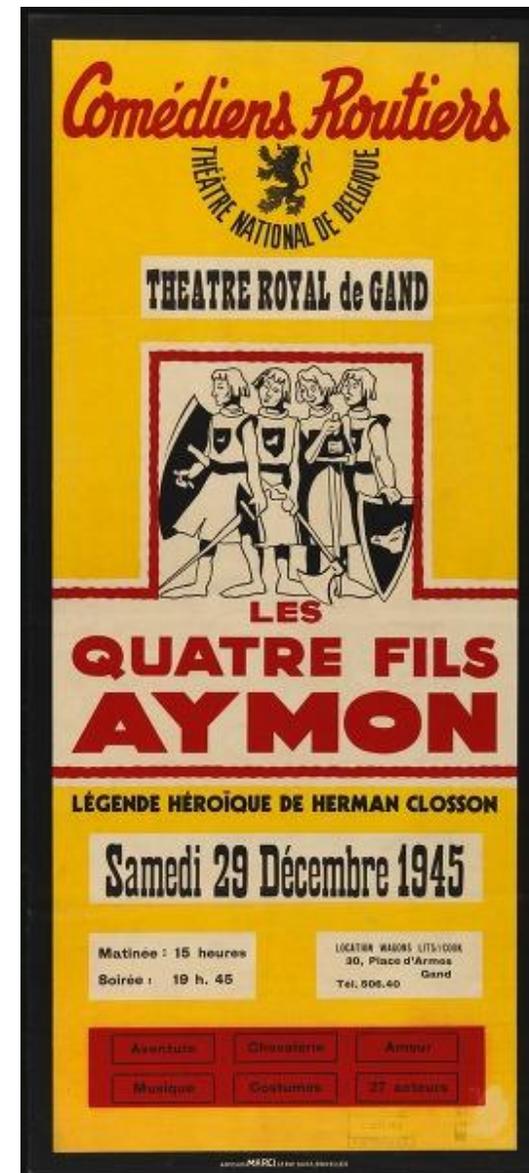
La semaine suivante, quatre jours sont consacrés aux répétitions de Romeo et Juliette.

Samedi 15. Liège. Jacqueline est malade. Jacquotte joue Marion, Suzanne joue Perrette et Poupinette joue Bérangère. Nous jouons une fois seulement, l'après-midi, pour les écoles. La séance est enregistrée, ce soir nous pourrions nous écouter à l'INR.

Sans date : le 16 ? Anvers. Nous arrivons vers 6 h ½ à Anvers où nous engouffrons à la hâte un dîner froid ou refroidi. Nous jouons au « Cercle artistique ». La salle est pleine. C'est notre seconde expérience du public flamand. Celle-ci s'avère plus satisfaisante encore que la 1ère. Décidément *les 4 fils Aymon* est une pièce pour la Flandre !

Répétitions de Romeo jusqu'au 28 décembre ; cinq jours y sont consacrés.

Samedi 29. Gand. Les flamands continuent à beaucoup aimer la pièce de Closson et ses interprètes. Nous jouons deux fois. La salle qui est énorme est peu remplie. Se basant sur les réactions du public qui sont excellentes, le directeur du théâtre nous promet salle comble pour Romeo. Nous retrouvons (attention touchante de Myncke) le petit restaurant où nous avons mangé lors de notre glorieuse randonnée aux frais des Canadiens [...]



En revenant de Gand, Jacques fait dans l'autocar la dernière communication de 1945. A partir de mercredi prochain 2 janvier, chaque retard (même d'une minute) aura comme conséquence directe une amende de 100 francs. Jacques et Maurice, noblesse oblige, en aurons une de 200 francs. Quelques plaisanteries et quelques récriminations suivent.

[...]

Romeo et Juliette sera présenté une première fois à Namur le 23 janvier en matinée puis en soirée. Le public semble ravi. Sarah Huysmans qui y a assisté trouve que c'est « du très bon théâtre ». Les comédiens routiers ont véritablement cette fois « inauguré » le théâtre national. La pièce sera très bien accueillie par exemple à Gand le 29 janvier comme promis. La tournée se poursuit en province puis la première bruxelloise a lieu dans la salle du Théâtre du Parc devant une salle comble le 15 février. C'est un succès. Mais la presse reste sceptique. Article chèvre-chou dans Le Soir par Dupierreux, dans La Lanterne, Chesselet continue « à distiller son vinaigre ».

Samedi 16 février. 8 h. Répétition des 4 fils Aymon. Répétition à la manière d'autrefois, très peu sérieuse, pleine de farces et de fou-rires.

Mercredi 20. Namur. A partir de 8 h ½, les filles et les deux ouvrières sont au travail. Il y a une vingtaine de cottes de maille à terminer, des agrafes à coudre en quantité, des tuniques à finir, des ceintures à peindre. Nous devons faire appel à deux Namuroises qui viennent comme nous s'arracher les mains sur la lavette de fer qui constitue la cote de mailles. Ida est très angoissée, plusieurs tuniques dont 4 des 4 fils, ont été refaites et pas essayées. Chaque fois que nous pouvons accrocher un garçon, on le supplie d'aller passer son costume. Grâce à dieu, à part les souliers qui sont tous trop petits et qu'il faut déchirer, il n'y a rien d'irréparable. Un garçon du restaurant vient nous apporter un panier

contenant notre dîner, de la bière et du café. De temps à autre, un garçon vient nous demander avec anxiété si tout sera prêt pour 2h½. Nous le remballons sans lui répondre et nous continuons à coudre. A 2h½, l'essentiel est prêt, des épingles de sûreté feront le reste. Les deux séances marchent très bien.

Jeudi 21. A 4h, répétition des 4 fils jusqu'à 7h.

Vendredi 22. A 7h½, au Parc. Représentation [?] des 4 fils Aymon. De 2h½ à 4h½, répétition. Le soir, la salle qui est comble, semble très satisfaite.

Samedi 23. A 2h1/2, séance des 4 fils Aymon au Parc. Dans La Lanterne, Alceste, autrement dit Robert Chesselet, signe un article où la pièce de Closson est traitée de pièce pour boy-scouts et indigne, quoique très bien construite, de figurer dans le répertoire du Théâtre National. Il ajoute qu'elle est du reste tellement mal jouée par les comédiens routiers qu'il est difficile de se faire un avis, ceux –ci parlant trop haut ou trop bas, et toujours avec l'intonation qu'il ne faut pas.

Dans *Le face-à-main*, un article non signé, nous reconnaissons facilement le style de notre ennemi. Il traite quasi Romeo et Juliette de cochonnerie complète et quant aux Quatre fils Aymon, il pense que la pièce ne perdrait certainement rien à être bien jouée.

Le même critique va attaquer bassement le maître de ballet sur son activité pendant la guerre alors qu'il a été jugé et acquitté. Même attaque de Dupierreux chez qui Jacques se rend accompagné de Franklemon. Il ne veut pas les recevoir, Jacques force la porte, pique une colère blanche et terrorise le critique.

Les tournées continuent en mars et en avril. C'est principalement Romeo qui est joué mais les quatre fils sont encore présenté occasionnellement.

Le journal se termine le 16 mars 1946.

